

Une ou deux périphrases à valeur progressive en français québécois de tous les jours ? *«Être après INF»* et *«être en train de INF»*

Gaétane Dostie

DANS **LANGAGES** 2022/2 N° 226, PAGES 83 À 98
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0458-726X

ISBN 9782200934255

DOI 10.3917/lang.226.0083

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-langages-2022-2-page-83?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Une ou deux périphrases à valeur progressive en français québécois de tous les jours ? «Être après INF» et «être en train de INF»

1. INTRODUCTION

La progressivité est une forme d'aspect inaccompli (ou imperfectif) concomitant (Cohen, 1989 : 98 sq.) par lequel le locuteur prête attention à une situation sous l'angle de sa structure interne (Comrie 1976). B. Comrie définit la progressivité à l'aide des deux traits sémantiques suivants : elle met en jeu une situation (i) non statique, (ii) envisagée dans le cours de son déroulement (*ibid.* : 16-40). Nous examinons, dans ce qui suit, les périphrases à valeur progressive «être après INF» et «être en train de INF», illustrées en (1) et (2) ¹ :

- (1) *Corpus de français parlé au Québec (CFPQ)*, sous-corpus 4, segment 4, p. 52
A : on parlait de ça le l'église parce que tous les **les joints sont après se défaire**
- (2) *Corpus de français parlé au Québec (CFPQ)*, sous-corpus 23, segment 3, p. 52
B : <p<c'est parce» c'est parce qu'ils ont des modifications à faire <all<i- i:l est» **il est en train de travailler là-dessus\ là**

«Être après INF», qui était en usage dans les français d'Europe au temps de l'extension coloniale au XVII^e siècle, est désormais obsolète sur ce continent (e.a., Gougenheim [1929] 1971 ; Pusch 2003, 2005 ; Wiesmath 2005 ; De Wit, Patard & Brisard 2013 ; De Wit & Patard 2013). La périphrase a été remplacée par «être en train de INF», qui est de formation plus récente. L'expression, qui signifie au

1. Un merci chaleureux à Lotfi Abouda pour ses judicieuses remarques dont la présente version du texte bénéficie.

XVI^e siècle « en pleine action » et « être en voie de » (TLFI), acquiert lentement une valeur progressive. G. Gougenheim ([1929] 1971 : 60-65) situe l'émergence de cette valeur au XVIII^e siècle et il note une prolifération d'exemples incontestables au XIX^e siècle. «Être en train de INF» est d'abord condamnée par les puristes du temps, qui la trouvent pitoyable, grotesque et provinciale, avant d'être finalement acceptée dans les premières décennies du XX^e siècle (*ibid.*).

Par comparaison, «être après INF» s'entend sporadiquement, encore aujourd'hui, dans les français d'Amérique, en parallèle à «être en train de INF», comme en témoignent les exemples (1) et (2) *supra*, qui ont été extraits d'un corpus de français parlé au Québec à l'époque contemporaine. C. D. Pusch (2003) et (2005) examine ces deux périphrases à l'aide de données prélevées dans des corpus propres à trois aires géographiques nord-américaines : le Québec (les données ont été collectées au début des années 1970 ; cf. *infra*), le Nouveau-Brunswick (les données ont été recueillies à la fin des années 1990) et la Louisiane (les données datent de la fin des années 1980). Selon la compilation effectuée, «être après INF» est davantage utilisée que «être en train de INF» dans les corpus québécois et louisianais, alors que leur fréquence est à peu près égale dans le corpus nouveau-brunswickois².

Dans le cadre du présent article, l'attention se focalise sur le français québécois parlé au quotidien. Le but est de documenter ce qui apparaît désormais, à la lumière des données compilées dans les deux corpus présentés *infra*, comme un changement en cours, déjà bien avancé, qui se produit à la faveur de «être en train de INF» au détriment de «être après INF». Les corpus exploités renferment des données collectées à une quarantaine d'années d'intervalle :

- le premier est le même que celui retenu par C. D. Pusch (2003) et (2005) pour le volet québécois de son étude. Il s'agit du *Corpus de l'Estrie*³, accessible à travers la *Banque de données textuelles de l'Université de Sherbrooke* (BDTS). Ce corpus repose sur des entretiens semi-dirigés enregistrés sur support audio en 1971-1972 auprès de 145 locuteurs âgés de 20 à 65 ans, qui habitent des villes et des villages estriens ;
- le second est le *Corpus de français parlé au Québec* (CFPQ). Celui-ci regroupe 31 conversations à bâtons rompus, d'une durée approximative d'une heure et demie chacune, tenues entre 3 ou 4 locuteurs proches aux plans socio-affectif et cognitif. Les enregistrements ont été réalisés sur support audiovisuel entre 2006 et 2013 dans diverses régions du Québec, sauf le dernier qui date de 2019. Le CFPQ met en scène 112 locuteurs âgés de 15 à 95 ans qui conversent dans un lieu familier (le plus souvent, dans le salon ou la cuisine d'un des participants), comme c'est le cas pour le *Corpus de l'Estrie*.

2. La répartition des occurrences repérées dans les trois corpus se présente comme suit (Pusch, 2005 : 162) :

- corpus québécois : «être après» (22 occ.) et «être en train de INF» (10 occ.) ;
- corpus louisianais : «être après INF» (125 occ.) et «être en train de INF» (3 occ.) ;
- corpus nouveau-brunswickois : «être après INF» (10 occ.) et «être en train de INF» (12 occ.).

3. L'Estrie est située au sud-est du Québec, le long de la frontière canado-américaine.

La suite de l'article est organisée de la façon suivante. La section 2 offre une vue générale, quantitative, quant à l'usage des périphrases étudiées en « temps réel » et en « temps apparent ». La section 3 s'attache aux valeurs qu'elles expriment, ce qui conduit à poser l'existence d'une équivalence conceptuelle entre elles, sans distribution complémentaire au plan sémantique, contrairement à ce qui a été suggéré ailleurs. Enfin, la section 4 s'intéresse aux possibles causes sous-tendant le délaissement graduel, par les locuteurs nés entre 1940 et 1960, de *«être après INF»* au profit de *«être en train de INF»*.

2. «ÊTRE APRÈS INF» ET «ÊTRE EN TRAIN DE INF» SOUS L'ANGLE QUANTITATIF : USAGES EN « TEMPS RÉEL » ET EN « TEMPS APPARENT »

W. Labov (1976) et (1994) propose deux méthodes complémentaires pour aborder le changement linguistique. La première repose sur le concept de « temps apparent » : elle consiste à repérer les écarts entre les usages de locuteurs d'âges différents à un moment précis de l'évolution d'une langue. Le portrait synchrone qui s'en dégage permettrait d'entrevoir l'orientation des changements sous un angle micro-diachronique ; cette orientation se dessinerait à travers les usages émaillant le discours des locuteurs plus jeunes par comparaison à ceux de leurs aînés. Toutefois, la méthode basée sur le « temps apparent » n'est pas infaillible, dans la mesure où les manières de parler propres aux jeunes locuteurs peuvent se résorber avec le temps. À cela, ajoutons que celles de leurs aînés sont susceptibles d'emprunter de nouvelles formes en raison d'un enrichissement expérientiel. La seconde méthode envisagée pour aborder le changement vient corriger les écueils de la première : elle repose sur le concept de « temps réel ». Il s'agit cette fois de comparer les usages des locuteurs à l'aide de données recueillies dans des corpus comparables, préparés à quelques décennies d'intervalle.

La seconde méthodologie esquissée *supra* est optimale. Cependant, la réalité du chercheur n'est pas toujours idéale. En ce qui nous concerne, les corpus exploités ne sont pas parfaitement symétriques. Comme nous l'avons précisé *supra* (§ 1), le CORPUS DE L'ESTRIE se compose d'entretiens semi-dirigés ; un enquêteur a pour mandat de recueillir, à l'aide d'un questionnaire, les propos de locuteurs qu'il ne connaît pas. Le CFPQ réunit plutôt des conversations à bâtons rompus entre locuteurs proches (il s'agit de membres d'une même famille ou d'amis). Sans perdre de vue cette importante différence, le recours aux corpus susmentionnés donne néanmoins une prise pour aborder le changement micro-diachronique en « temps réel » et en « temps apparent ». En effet, les informations relatives à l'âge des locuteurs au moment où les enregistrements ont été réalisés sont accessibles dans les deux cas. Il est donc possible de regrouper les occurrences repérées pour *«être après INF»* et *«être en train de INF»* dans chaque corpus, en tenant compte de la dimension générationnelle. Les résultats de la

compilation effectuée à partir de ce paramètre sont présentés dans les Tableaux 1 et 2.

Tableau 1 : «Être après INF» et «Être en train de INF» :
répartition générationnelle (CORPUS DE L'ESTRIE) ^a

Décennie de naissance	Être après INF (nb. d'occ.)	Être en train de INF (nb. d'occ.)	
1890	1	0	
1900	2	0	
1910	9	2	
1920	12	2	
1930	10	1	
1940	5	2	
1950	0	4	
Total	39 (78 %)	11 (22 %)	50

a. Nous avons refait l'inventaire des occurrences de «être après INF» et «être en train de INF» contenues dans le CORPUS DE L'ESTRIE. Ce nouveau calcul explique la légère différence entre les nombres indiqués dans le Tableau 1 et ceux présentés dans Pusch (2005) ; cf. note 2.

Tableau 2 : «Être après INF» et «Être en train de INF» :
répartition générationnelle (CFPQ)

Décennie de naissance	Être après INF (nb. d'occ.)	Être en train de INF (nb. d'occ.)	
1910	7	0	
1920	13	1	
1930	6	0	
1940	2	4	
1950	2	16	
1960	0	20	
1970	0	19	
1980	0	48	
1990	0	13	
Total	30 (20 %)	121 (80 %)	151

Toute proportion gardée, on voit que la périphrase «être après INF» est nettement plus fréquente que «être en train de INF» dans le CORPUS DE L'ESTRIE. La progressivité y est exprimée par la première périphrase dans 78 % des cas. Cet usage chute à 20 % dans l'autre corpus. On observe donc ici, en « temps réel », le déclin de «être après INF» au profit de «être en train de INF». Mais le changement en question est également perceptible sous l'angle du « temps appa- rent ». Ainsi, les données extraites des deux corpus suggèrent que le passage de

«être après INF» à «être en train de INF» s'effectue graduellement par l'entremise, principalement, des locuteurs nés dans les décennies 1940-1950. Les générations suivantes emploient uniquement «être en train de INF» dans le CFPQ.

3. VALEURS EXPRIMÉES PAR «ÊTRE APRÈS INF» ET «ÊTRE EN TRAIN DE INF»

3.1. Grille d'analyse sémantique pour départager les valeurs de «être après INF» et «être en train de INF»

Il n'existe ni grille unique pour classer les diverses manifestations de la progressivité, ni terminologie unifiée pour les désigner. Afin de départager les valeurs observées pour «être après INF» et «être en train de INF» dans les corpus dépouillés, nous prenons appui sur les travaux de P. M. Bertinetto (notamment, 1995). Lorsque la périphrase apparaît dans les contextes « où il n'y a qu'un seul point d'évaluation » (*ibid.* : 38-39), comme en (3), il est question de « progressivité focalisée ». Dans les cas où l'action est évaluée par rapport à un intervalle plus long, tel qu'illustré en (4), la progressivité est qualifiée de « durative » (*ibid.* : 39) :

- (3) CFPQ, sous-corpus 15, segment 6, p. 105
J : t'as vu le lit à Sacha/ [qu'il s'est fait (inaud.)
[<f<heille» **sont en train de rire de moi** dis
S : quelque chose toi/ (en s'adressant à Bruno)
(RIRE)
- (4) CFPQ, sous-corpus 18, segment 8, p. 81
L : c'est ça <all<ça fait que là» vous faites quoi là/ cette année/
F : pas grand-chose parce que on s'en va en : Italie euh l'été prochain fait que:
[...] **on est en train de préparer ça** avec un couple d'amis là

Un examen attentif des contextes où surgissent les périphrases à l'étude nous incite à prendre en compte, de manière complémentaire, la temporalité. Sur cette base, trois contextes d'emplois sont distingués. Il s'agit des cas où la périphrase renvoie à une action envisagée en déroulement :

- dans le présent, tel qu'illustré en (3) et (4) ;
 - dans le passé, comme en (5) ;
 - dans un monde imaginé (virtuel ou contrefactuel selon le cas), comme en (6).
- Dans ce cas-ci, l'action décrite n'a pas (encore) eu cours et pourrait ne jamais se produire.

- (5) CFPQ, sous-corpus 21, segment 2, p. 18
O : crisse l'autre coup ils sont venus chez nous moi j'avais pas dormi de la journée mon gars (.) j'avais de l'air fou en crif (.) j'étais sur le divan pis euh [...] **on était assis en train de boire de la bière**
- (6) CFPQ, sous-corpus 12, segment 6, p. 92
J : toi Marcel (.) parle-nous de ton avenir/
M : de mon avenir (.) [...] mon avenir euh d'ici le mois de fin fin fin mai

(2'') [...] {m'a va n-(inaud.)} à ma retraite [...] c'est pour ça **je me voyais avec mon mimine** moi on a toute une (.) tous les deux assis dans la chaise [...] (.) **en train de se faire chauffer par le soleil** [...]

Le paramètre relatif à la temporalité est indépendant de la progressivité. Il n'interfère pas avec lui ; il raffine le classement.

3.2. Valeurs de «être après INF» dans le CORPUS DE L'ESTRIE et dans le CFPQ

Les données compilées dans les Tableaux 3 et 4 détaillent la répartition des valeurs aspectuelles pour les occurrences repérées de «être après INF» dans le CORPUS DE L'ESTRIE et le CFPQ. Dans les deux cas, on y trouve des occurrences où la périphrase est axée tantôt sur la progressivité focalisée, tantôt sur la progressivité durative. Par voie de conséquence, la proposition avancée par M. Squartini (1998 : 123 sq.) selon laquelle «être après INF» serait spécialisée dans l'expression de la progressivité durative est infirmée.

Tableau 3 : «Être après INF» : répartition des occurrences selon le type de progressivité (CORPUS DE L'ESTRIE)

	Continuité actuelle (présent)	Continuité décalée (passée)	Total (39 occ.)
Focalisée	6	24	30 (77 %)
Durative	6	1	7 (18 %)
Classement incertain	–		2 (5 %)

Tableau 4 : «Être après INF» : répartition des occurrences selon le type de progressivité (CFPQ)

	Continuité actuelle (présent)	Continuité décalée (passé)	Total (30 occ.)
Focalisée	5	7	12 (40 %)
Durative	12	5	17 (57 %)
Classement incertain	–		1 (3 %)

3.3. Valeurs de «être en train de INF» dans le CORPUS DE L'ESTRIE et dans le CFPQ

«Être en train de INF» figure dans des contextes un peu plus variés que «être après INF». Ainsi, en plus d'exprimer les progressivités « focalisée » et « durative », la périphrase est également utilisée dans les contextes itératifs, comme en (7). À cela s'ajoutent quelques occurrences en lien avec la notion d'*habitude*, comme en (8). Ces diverses valeurs sont décelables grâce à des repères textuels explicites, auxquels s'ajoutent des connaissances sur le monde. Par exemple, la lecture itérative découle de la présence de *toujours* en (7), qui indique la répétition d'une action, à savoir celle de déclencher des batailles. De même, JN

(Jean-Nicolas) s’impatiente en (8) en décrivant le comportement de ceux qui sont continuellement en train d’envoyer des SMS. Ce comportement est présenté comme étant constant, en raison de *tout le temps* :

- (7) CORPUS DE L’ESTRIE
tu sais des fois yena qui sont des batailleurs là/ **y sont toujours en train de déclencher des batailles** ou quelque chose du genre
- (8) CFPQ, sous-corpus 28, segment 1, p. 6
JN : Jean-Mathieu pis Gab LÀ: (.) {ils sont; sont} hallucinants là sont accros euh: **sont tout le temps** là su- [...] **en train de pitonner sur leur bébé** [...]

Par ailleurs, les données regroupées dans les Tableaux 5 et 6 montrent que *«être en train de INF»* est employée à quelques reprises, dans le CFPQ, pour mettre en relief une action envisagée en cours de déroulement dans un monde imaginé. Le surgissement de la périphrase dans ce contexte est vraisemblablement imputable à la nature du corpus. Le genre interactionnel « conversations à bâtons rompus » entre locuteurs proches au plan socio-affectif est propice aux réflexions sur l’avenir et aux descriptions de scènes imaginées. Les entretiens semi-dirigés suscitent moins ce genre de scénarisation, sauf, par exemple, si les locuteurs sont invités à se projeter dans le futur par l’entremise d’une question de l’intervieur (du type *qu’est-ce que vous feriez si vous gagniez à la loterie ?*).

Tableau 5 : *«Être en train de INF»* : répartition des occurrences selon le type de progressivité (CORPUS DE L’ESTRIE)

	Continuité actuelle (présent)	Continuité décalée (passé)	Total (11 occ.)
Focalisée	–	7	7 (64 %)
Durative	2	–	2 (18 %)
Itérative	1	1	2 (18 %)

Tableau 6 : *«Être en train de INF»* : répartition des occurrences selon le type de progressivité (CFPQ)

	Continuité actuelle (présent)	Continuité décalée (passé)	Continuité virtuelle / contrefactuelle	Total (121 occ.)
Focalisée	23	38	9	70 (58 %)
Durative	29	8	–	37 (30.5 %)
Itérative	7	1	–	8 (6.5 %)
Habituelle	2	–	–	2 (2 %)
Classement incertain	–			4 (3 %)

En somme, *«être après INF»* et *«être en train de INF»* sont relativement similaires au plan sémantique selon les données collectées. Ces périphrases expriment les mêmes valeurs aspectuelles de base, à savoir la progressivité focalisée et la progressivité durative. *«Être en train de INF»* ne connaît donc pas les spécialisations sémantiques qui lui ont été attribuées par M. Squartini (1998) et C. D. Pusch (2005). En effet, M. Squartini (1998) avance que la périphrase serait axée sur la progressivité focalisée et C. D. Pusch (2005) soutient qu'elle prendrait plutôt presque toujours une teinte durative dans les français d'Amérique. Nos données infirment ces deux thèses. En outre, *«être en train de INF»* surgit parfois dans des contextes renvoyant à l'itération et à l'habitude. Le fait que *«être après INF»* n'ait pas été repéré dans ces derniers contextes tient certainement à sa faible représentation dans les corpus dépouillés et non pas à une limitation sémantique qui lui serait inhérente.

4. CAUSES DU CHANGEMENT

Cette section s'attache aux possibles causes sous-tendant le délaissement graduel par les locuteurs nés entre 1940 et 1960 de *«être après INF»* au profit de *«être en train de INF»*. On s'intéresse, en premier lieu, à l'usage de ces périphrases dans divers textes datant de la période 1875-1920 ainsi qu'au discours normatif entourant cet usage (§ 4.1). Le jugement négatif dont fait l'objet de longue date *«être après INF»* ne suffit cependant pas à expliquer sa quasi-disparition dans le parler des locuteurs nés après 1960. On prête ainsi attention, en second lieu, à la faible fréquence de la catégorie « progressivité » en français, qui pourrait bien constituer un facteur ayant facilité la mise en retrait de la périphrase, conformément aux prescriptions normatives (§ 4.2).

4.1. *«Être après INF»* et *«être en train de INF»* au tournant du xx^e siècle

La banque de données CANADIANA regroupe des écrits relatifs au patrimoine canadien, telles des monographies, des revues, des publications gouvernementales antérieures à 1920 ainsi que des journaux parus avant 1930. Ce vaste répertoire offre plusieurs attestations anciennes des deux périphrases à l'étude, en particulier pour la période se situant entre 1875 et 1930. Elles apparaissent dans des dialogues simulant, de manière plus ou moins théâtrale, la langue parlée, ce qu'illustrent les exemples (9) à (12). À la fin du xix^e siècle, *«être après INF»* semble perçue dans l'imaginaire collectif comme étant propre à la langue orale informelle (et peut-être, par amalgame, à la langue « populaire »). Cette perception est néanmoins en décalage avec la réalité : la périphrase s'entend également à l'oral en contexte relativement formel, comme l'illustre (13), qui reproduit l'intervention d'un député québécois à la Chambre des Communes au parlement fédéral à Ottawa en 1887 :

- (9) *Le Canard* (1881, Montréal, n° 30, p. 2 – CANADIANA)
– Quoiq't'en penses, Adélard ?
– Ecoutez, **je suis après tirer** les plans... Si on peut décider l'avocat Jeannotte à Montréal à se présenter queuque part, j'ai bon espoir.
- (10) *La Revue populaire* (1910, Montréal, vol. 3 (4), p. 63 – CANADIANA)
Fillette : Vous avez l'air bien triste, papa !
Le père : **Je suis après chercher** une farce pour mettre au-dessus du dessin que je viens de faire.
- (11) *Le Canard* (1878, Montréal, vol. 1 (24), p. 1 – CANADIANA)
Le mari : Est-ce que tu as remis une bûche au feu hier soir, après que je sois sorti ?
La femme : Une bûche, mon ami ? [...] Comment ? Qu'est-ce que tu dis ? [...] **Je suis en train de lire** un feuilleton qui m'intéresse, et il faut que tu m'interrompes pour un morceau de bois !
- (12) *La voix de l'écolier du Collège* (1877, Joliette, vol. 1 (17), p. 136 – CANADIANA)
– Asseyez-vous mon enfant. [...] Il est sept heures et demie et **je suis en train d'achever** une lettre à l'adresse de Mme Payjoubert.
- (13) *Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes du Canada* (1887, vol. XXIV, du trente-unième jour de mai au vingt-troisième jour de juin, p. 711 – CANADIANA)
M. Langelier (Montmorency) : S'il est permis de parler de ce qui a eu lieu en dehors de la Chambre, je ne vois pas pourquoi je n'ai pas le même droit que les autres. **Je suis après expliquer** la question d'ordre que je soulève.

Dans la mesure où les particularismes de la langue parlée au quotidien sont souvent stigmatisés d'un point de vue normatif, l'association rapide de «être après INF» à ce type de langue revient indirectement à désavouer son usage. La perception négative entourant la périphrase est alimentée par les dictionnaires, les grammaires scolaires et les recueils de « barbarismes et de solécismes les plus ordinaires en ce pays [le Canada] » (Boucher-Belleville 1855) ⁴. La trame de fond de la réprobation est inspirée de la lecture faite, par les censeurs québécois, des ouvrages de référence français. Dans ces derniers, la périphrase, généralement suivie de *à* et parfois de *de* (cf. «être après à/de INF»), y est tenue pour vieillie et/ou y est présentée comme incorrecte par l'entremise de l'expression *pour dire* dès la fin du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e siècle (p. ex. dans la 4^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, 1762 et dans le *Dictionnaire critique de la langue française*, 1787-1788). Les emplois jugés fautifs sont souvent reproduits presque à l'identique dans les répertoires édités au Québec ⁵, avec en prime, une

4. À titre indicatif, parmi les 8 dictionnaires publiés entre 1855 et 1914 que nous avons consultés, 6 condamnent ouvertement l'emploi de «être après INF». La situation est la même dans les 4 grammaires, éditées entre 1831 et 1886, que nous avons repérées au vol dans CANADIANA.

5. Les répertoires canadiens, contrairement aux ouvrages français, ne font pas état de la séquence complexe «être après à INF», apparue en Europe durant la seconde moitié du XVI^e siècle (Gougenheim, [1929] 1971 : 56).

condamnation plus forte, appuyée par une formulation moins équivoque. Voici un exemple révélateur à ce sujet :

[Sous l'entrée *Après*]

Ne dites pas :

Je suis après écrire ; il est après s'habiller, etc.

Dites :

Je suis à écrire ; il est à s'habiller

ou bien :

J'écris ; il s'habille.

(Manseau, *Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada avec leur correction*, 1881)

On préfère ici à «être après INF», non pas «être en train de INF», comme on aurait pu le supposer, mais bien «être à INF» ou tout simplement le présent de l'indicatif «Être en train de INF», avec la valeur progressive qu'on lui connaît aujourd'hui, n'est pas mentionnée dans la dizaine d'ouvrages de référence québécois que nous avons consultés (cf. **note 5**). Or, la périphrase se profile, de manière discrète, à cette époque non seulement dans les dialogues scénarisés, comme en (11)-(12), mais aussi dans les écrits formels. Ainsi, elle apparaît en (14) sous la plume d'un auteur qui signe un texte dans une revue de sciences naturelles. L'exemple (15) est un peu différent. Il s'agit de la traduction des propos tenus, en anglais, par un député à la Chambre des communes au tournant du XX^e siècle. «*Be V-ing*», utilisé dans la version originale reproduite sous (16), reçoit comme équivalent français «être en train de INF». Le traducteur n'a pas opté, dans ce texte officiel, pour «être après INF», qui s'entend également au parlement canadien à cette époque, tel qu'illustré en (13), ou encore pour «être à INF» ou pour le présent de l'indicatif, comme le recommandent les sources normatives :

- (14) *Le naturaliste canadien* (1899, Chicoutimi, vol. 16, p. 4 – CANADIANA)
Toute une nouvelle flore a envahi les terrains dénudés par la gelée ; et ce sont les trois plantes dont **je suis en train de causer** qui ont surtout affirmé leur présence de manière générale.
- (15) *Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes du Canada* (1900, vol. LI, comprenant la période depuis le premier jour de février jusqu'au cinquième jour d'avril inclusivement, p. 1222 – CANADIANA)
M. Wallace : Mais M. l'Orateur, il me faut faire ces allusions. L'honorable député m'a attaqué personnellement, et **je suis en train de lui répondre**.
- (16) *Official report of the debates of the House of Commons of the Dominion of Canada* (1900, vol. LI, comprising the period from the first day of February to the fifth day of April inclusive, p. 1239 – CANADIANA)
Mr. Wallace. But Mr. Speaker, I have to make them. The hon. gentleman has made personal references to me, and **I am replying**.

Cent vingt-cinq ans plus tard, le discours normatif n'a pas changé, à une différence près : «être à INF», qui était autrefois tenue pour un substitut acceptable de «être après INF», comme on l'a vu *supra*, a perdu de son lustre. À titre d'exemple, l'expression figure aux côtés de «être après INF» parmi les formes à valeur progressive proscrites dans la *Banque de dépannage linguistique* (BDL)

de l'Office québécois de la langue française (OQLF). On lui préfère désormais uniquement *«être en train de INF»*, comme on peut le lire *infra* :

Les locutions verbales *être à* et *être après* ne doivent pas être employées pour parler d'une action en cours d'exécution. Il faut plutôt dire *être en train de* suivi du verbe à l'infinitif. (*Être à* et *être après* – BDL)

L'histoire de *«être à INF»* reste entièrement à documenter⁶. Dans l'immédiat, remarquons que l'expression semble peu fréquente de nos jours dans la langue parlée en contexte informel. Le CFPQ en offre une seule attestation (cf. *on est à préparer ça tranquillement*).

4.2. Fréquence d'usage et standardisation

Le discrédit qui entoure de longue date *«être après INF»* sous l'angle de la norme sociale ne suffit pas à expliquer pourquoi la périphrase est en déclin dans la langue actuellement parlée au quotidien. Pourquoi, par exemple, une répartition des auxiliaires exprimant la progressivité ne s'est-elle pas produite en fonction des genres communicatifs ? Ainsi, *«être après INF»* aurait pu s'imposer dans les contextes informels et *«être en train de INF»* dans les interactions semi-formelles et formelles. Il n'est pas rare, après tout, d'observer une répartition socio-pragmatique de morphèmes proches au plan sémantique, comme le rappellent nombre de lexicologues et de sémanticiens intéressés par la problématique de la synonymie⁷.

Un élément de réponse à la question soulevée *supra* pourrait résider dans les paramètres sémantico-pragmatiques qui conditionnent, de manière générale, l'usage de marqueurs à valeur progressive. Ainsi, D. Cohen (1989) voit dans le progressif un moyen d'insister sur la concomitance d'un procès à une situation donnée. Il écrit :

La tendance à marquer spécialement l'inaccompli concomitant, à référer explicitement le déroulement d'un procès à une situation donnée, se manifeste dans de très nombreuses langues.

Elle peut être réalisée à titre d'option stylistique lorsqu'il est nécessaire de souligner la concomitance du procès pour éviter quelque ambiguïté ou, à tout le moins, lorsqu'on veut insister sur cette concomitance. (Cohen, 1989 : 100)

Voilà pourquoi le progressif s'emploie naturellement, à titre d'exemple, lorsque le locuteur prend soudainement conscience du déroulement d'une action imprévue, qui exige une réaction rapide pour en contrer l'effet. C'est le cas en (17) où la locutrice remarque tout à coup que son chien s'en prend aux gants de l'enquêtrice. La trame narrative est alors interrompue par ce constat soudain qui amène probablement l'une des protagonistes en présence à saisir les gants afin de les placer en lieu sûr. De même, le locuteur relate un souvenir marquant en

6. L'étude est amorcée dans Dostie (2021).

7. Pour un état de la question sur le sujet, voir notamment Dostie (2018).

(18), à savoir le moment précis où son père lui a appris qu'un incendie faisait rage au domicile d'un membre de la famille. Pour relater la scène, il utilise le progressif (cf. *y est après passer au feu*). En mettant ainsi l'accent sur le fait que l'incendie est en cours, la réaction du père (qui s'active pour sortir de chez lui) reçoit sa justification. Le présent de l'indicatif n'aurait pas eu le même poids car il est moins spécifique : ce temps verbal aurait relégué au second-plan le caractère synchrone de l'action décrite par rapport au point de repère. Or, dans certains cas, comme dans celui discuté, ce synchronisme mérite d'être souligné.

(17) CORPUS DE L'ESTRIE

– quelles sortes de choses vous mangez / vous autres / ici durant le temps des fêtes [...]
– les pâtisseries / c'est le gâteau aux fruits pour d'aucuns pis / et puis c'est des gâteaux roulés que je fais / ça c'est eh / **est après manger** vos gants / fais attention à ça / pitou / voyons / oui / moé là / sont partis là-dessus là / je leur fais des gâteaux roulés [...]

(18) CORPUS DE L'ESTRIE

– est-ce que vous vous souvenez qu'un non / malheur soit arrivé à l'un de vos amis / ben des malheurs comme passer au feu / ça / [...]
– ben j'ai mon beau-frère qui a passé au feu / mon père y m'a / y m'avait réveillé dans la nuit pis y dit / si tu veux venir / on va aller là / **y est après passer au feu** / ça fait curieux / j'ai arrivé / j'avais resté là / j'ai été élevé là / su c'te ferme là / la grange / la maison / toute avait brûlé [...]

En somme, les contextes qui favorisent l'usage du progressif sont ciblés ; cet aspect verbal ne s'utilise pas à grande échelle. De ce fait, il a un caractère marqué par rapport à ses « concurrents », nommément dans nos corpus le présent de l'indicatif et l'imparfait. Afin d'avoir un aperçu en ce qui a trait à la fréquence d'usage de ces deux temps verbaux, nous avons lancé un coup de sonde dans le CFPQ. Le segment 1 du sous-corpus 21 a été sélectionné au hasard : sa transcription équivaut approximativement à 4 000 mots-formes. Aucune occurrence des auxiliaires progressifs *«être après INF»* et *«être en train de INF»* n'apparaît dans ce segment. Par comparaison, on y trouve 160 verbes utilisés au présent de l'indicatif et 24 verbes à l'imparfait. De là, on peut établir qu'un échantillon de 50 000 mots-formes⁸ contiendrait quelque 2 300 occurrences de verbes employés au présent et à l'imparfait. Cette estimation est sans commune mesure avec celle avancée pour le français en ce qui concerne le progressif. L'estimation d'A. De Wit, A. Patard et F. Brisard (2013), établie à partir de corpus européens, est de 5 occurrences pour *«être en train de INF»* dans un échantillon de 50 000 mots-formes. La situation en français québécois est comparable. Le portrait dans le CFPQ est le suivant : on y repère tout au plus 9 occurrences de *«être en train de INF»* par tranche de 50 000 mots-formes. Si l'on ajoute à ce décompte

8. Il s'agit de l'étalon de mesure retenu pour calculer l'usage du progressif dans des textes du français et de l'anglais par De Wit, Patard & Brisard (2013).

les occurrences de *«être après INF»* qui y ont été relevées, les deux périphrases (ensemble) surgissent 11 fois dans un échantillon de 50 000 mots-formes.

Le constat selon lequel *«être en train de INF»* a supplanté *«être après INF»* à l'époque contemporaine doit être mis en relation avec la faible fréquence d'usage de la catégorie « progressivité » en français. La répétition d'une forme facilite sa mémorisation, qui conditionne à son tour son utilisation par les locuteurs. Aussi, l'adoption de *«être en train de INF»* dans la langue normée (écrite au début du XX^e siècle et, peut-être également orale, bien que l'on ait peu de données sur le sujet pour cette période) a contribué à propulser cette périphrase au premier rang des formes disponibles pour exprimer la progressivité. À cela, s'ajoute une scolarisation à grande échelle au Québec depuis les années 1960 et une pénétration accrue d'une certaine langue normée dans les foyers, notamment par le truchement des médias.

Tout ce qui précède est cohérent avec le fait que, comme on l'a vu, les locuteurs nés entre 1900 et 1940 utilisent principalement, selon nos données, *«être après INF»* dans la langue parlée au quotidien. Ceux nés dans les décennies 1940 et 1950 ont recours aux deux périphrases progressives. L'adoption univoque de *«être en train de INF»* s'observe chez les locuteurs nés après 1960. On peut supposer que ces derniers ont été de plus en plus exposés à *«être en train de INF»* (par le biais de l'école, des médias, etc.) et de moins en moins à *«être après INF»*. La règle est simple : plus une forme est utilisée, plus elle devient prégnante sous l'angle mémoriel et plus elle a de chances d'être employée lorsque le contexte s'y prête. L'inverse est aussi vrai ⁹.

5. CONCLUSION

L'expression de la progressivité a connu au cours des cinquante dernières années un changement cosmétique en français québécois spontané. La périphrase héritée du français de la colonie, *«être après INF»*, était d'un usage commun dans la langue parlée des années 1970. Elle a, de nos jours, perdu de sa visibilité au profit de la périphrase normée *«être en train de INF»*. Par-delà une inversion de leur fréquence d'usage, les deux périphrases ont coexisté et coexistent toujours comme de réels synonymes au plan conceptuel. Contrairement à ce qui a été avancé ailleurs, cette coexistence n'est pas assortie d'une spécialisation sémantique, au sens où l'une des périphrases serait réservée à l'expression de la progressivité focalisée et l'autre à l'expression de la progressivité durative. Le changement micro-diachronique auquel on assiste se caractérise par une alternance des deux périphrases, sans contrainte sémantique apparente, dans un

9. À titre comparatif, la norme sociale a peu de prise sur des catégories d'unités fréquentes à l'oral, tels les marqueurs discursifs, souvent vus comme des tics de langage dont il conviendrait de se débarrasser. Ainsi, il est difficile d'imaginer que *genre*, qui émaille depuis un certain temps le discours des jeunes locuteurs, soit délaissé en raison du discrédit dont il est l'objet d'un point de vue normatif.

même genre interactionnel. Cette alternance s'observe non seulement dans la production verbale collective mais aussi, sporadiquement, dans la parole individuelle. Ainsi, il arrive qu'un locuteur utilise les deux périphrases dans une même interaction, voire dans un même tour de parole. Les exemples présentés de (19) à (22) en témoignent. Les deux premiers proviennent du CORPUS DE L'ESTRIE ; ils émanent d'un locuteur né en 1922. Les deux autres sont tirés du CFPQ ; ils ont été produits par une locutrice née en 1925 :

- (19) CORPUS DE L'ESTRIE
– qu'est-ce qu'y était arrivé /
– une fois qu'on était allé se baigner / pis ya un de mes frères qui **était en train de se noyer** / et puis ma femme m'a dit / a dit / regarde ton / **ton frère y est après se noyer** / pis comme je savais très peu nager / je savais assez pour moi / j'ai été pour le secourir pis quand je suis arrivé à lui / c'est lui qui m'a pris [...]
- (20) CORPUS DE L'ESTRIE
– maintenant qu'est-ce que vous comptez faire du reste de votre après-midi / quand on sera parti /
– ah mon doux / aller voir / justement **chus après faire réparer** mon camion pour partir à l'ouvrage / je vas aller faire un petit tour voir si / comment que l'ouvrage est avancé
- (21) CFPQ, sous-corpus 4, segment 5, p. 63
H : **ils sont en train [de vider la province de Québec de ses industries]**
- (22) CFPQ, sous-corpus 4, segment 2, p. 23
H : ils voulaient voir qu'est-ce que c'était pour donner il dit à la police •j'ai besoin d'aide **mes parents sont après me maganer**°

«Être après INF» et «être en train de INF» sont employées de manière comparable dans les exemples *supra*, à une différence près : la première périphrase apparaît, en (19) et (22), dans des discours cités. Deux hypothèses pourraient expliquer ce contraste :

- soit les locuteurs cherchent à reproduire des souvenirs gardés en mémoire à travers des propos crédibles non seulement dans leur contenu mais aussi dans leur forme ;
- soit, «être après INF» traduit mieux le ressenti des locuteurs qui, à la manière d'acteurs, revivent « de l'intérieur » les scènes relatées.

Nous penchons pour cette seconde hypothèse. En (20), par exemple, «être après INF» surgit hors d'un discours cité mais dans un contexte où le locuteur décrit une tâche personnelle qui, visiblement, lui tient à cœur. De ce point de vue, même si les périphrases étudiées sont conceptuellement similaires sous l'angle de la production collective, il se pourrait qu'au plan individuel certains locuteurs établissent entre elles quelques différences d'usage subtiles, qui échappent à la loupe du linguiste.

Références

- [BDL] *Banque de dépannage linguistique*, Office québécois de la langue française (OQLF), Gouvernement du Québec. [<http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/>]
- [CANADIANA] *Collection du patrimoine culturel canadien*, Réseau canadien de documentation pour la recherche, Ottawa (Canada). [<https://www.canadiana.ca/?usrlang=fr>]
- [CFPQ] *Corpus de français parlé au Québec*, G. Dostie (dir.), Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec (CRIFUQ), Université de Sherbrooke (Canada). [<https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>]
- [CORPUS DE L'ESTRIE] dans *Banque de données textuelles de Sherbrooke* (BDTS), Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec (CRIFUQ), Université de Sherbrooke (Canada). [accès institutionnel]
- [DAF] *Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e édition, Paris, Académie française, 1762. [<https://artfl-project.uchicago.edu/content/dictionnaires-dautresfois>]
- [DCLF] *Dictionnaire critique de la langue française par M. l'Abbé Féraud, auteur du Dictionnaire Gramatical [...]*, Marseille, Chez Jean Mossy, 1787-1788. [<https://artfl-project.uchicago.edu/content/dictionnaires-dautresfois>]
- [TLFI] *Trésor de la Langue Française informatisé*, 1971-1994, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [<http://atilf.atilf.fr/>]
- BERTINETTO P. M. (1995), « Vers une typologie du progressif dans les langues d'Europe », *Modèles linguistiques* XVI (2), 37-61.
- BOUCHER-BELLEVILLE J.-P. (1855), *Dictionnaire des barbarismes et des solécismes les plus ordinaires en ce pays [...]*, Montréal, Pierre Cérat. [CANADIANA]
- COHEN D. (1989), *L'aspect verbal*, Paris, Presses Universitaires de France.
- COMRIE B. (1976), *Aspect: An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DE WIT A. & PATARD A. (2013), « Modality, aspect and the progressive: The semantics of the present progressive in French in comparison with English », *Languages in Contrast* 13 (1), 113-132.
- DE WIT A., PATARD A. & BRISARD F. (2013), « A contrastive analysis of the present progressive in French and English », *Studies in Language* 37 (4), 846-879.
- DOSTIE G. (2018), *Synonymie et marqueurs de haut degré : sens conceptuel, sens associatif, polysémie*, Paris, Classiques Garnier.
- DOSTIE G. (2021), « «Être à INF» et l'expression de l'aspect progressif en français québécois au fil du temps (xix^e siècle-xx^e siècle) », *Linx* 82, 8085. [en ligne]
- GOUGENHEIM G. ([1929] 1971), *Études sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet.
- LABOV W. (1976), *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
- LABOV W. (1994), *Principles of Linguistic Change*, Vol. 1: *Internal Factors*, Malden/Oxford, Blackwell.
- MANSEAU J. A. (1881), *Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada avec leur correction*, Québec, J. A. Langlais. [CANADIANA]
- PUSCH C. D. (2003), « La grammaticalisation de l'aspectualité : les périphrases à valeur progressive du français », *Verbum* XXV (4), 495-508.
- PUSCH C. D. (2005), « L'expression de la progressivité dans les français d'Amérique », dans P. Brasseur & A. Falkert (éds), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*, Paris, L'Harmattan, 159-170.

- SQUARTINI M. (1998), *Verbal Periphrases in Romance: Aspect, Actionality, and Grammaticalization*, Berlin, De Gruyter Mouton.
- WIESMATH R. (2005), « Les périphrases verbales en français acadien », dans P. Brasseur & A. Falkert (éds), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*, Paris, L'Harmattan, 146-158.